

Claude Georges (1929-1988)

Jean Maumy le 14 mars 2022



Claude Georges Sans titre

Je viens vous présenter un peintre de notre époque que j'estime particulièrement d'autant plus que les aléas de la renommée ainsi que les jeux spéculatifs des galeries l'ont fait tomber dans un oubli des plus regrettable.

Pour vous le situer il me faut faire un petit retour sur l'Histoire de l'art.

Durant l'occupation allemande entre 1940 et 1945 la chape de plomb qui s'était abattue sur la France avait aussi touché la création artistique qui s'était figée. Mais peu à peu les esprits s'étaient réveillés et les jeunes artistes, dans l'impossibilité d'exprimer la réalité de ce qu'ils voyaient, en dehors de dessins tragiques à la Goya, se mirent à exhaler leur souffrance en jetant dans un geste libérateur sur de

petits formats des signes et des aplats de couleur, préférant cette expression informelle de leur ressenti intérieur à leur vision du monde extérieur.

De cette attraction pour l'expression de l'intime, du conscient comme du subconscient, est née dans l'après-guerre le courant identifiable d'un nouvel ordre pictural en rupture avec l'art conventionnel figuratif et notamment avec le cubisme et le surréalisme alors prédominants. L'engouement de la jeunesse pour cette nouvelle expression entraîna une explosion artistique dans les années 1945-1957 centrée sur Paris qui demeurait encore le centre mondial de la renommée artistique et où on ne pouvait pas ne pas aller pour participer à la fête de cet art renaissant.

En effet si ce nouveau mouvement de l'abstraction était né depuis l'occupation il avait eu néanmoins des précurseurs bien connus qui y étaient parvenus par une démarche individuelle mais non collective comme cela se présentait. Citons les plus connus : Kandinsky du Bauhaus, Paul Klee, Miro, Dubuffet, Poliakoff, Hartung, Nicolas de Staël, Soulages déjà... Il se confortait aussi avec l'apparition aux USA dans d'autres conditions de « l'Action painting » portés par d'admirables talents tels que Rothko, Kline et surtout Pollock et sa fameuse « dropping painting ».

Malgré l'opposition farouche des tenants de la peinture traditionnelle envers cet art dit « dégénéré », la peinture abstraite s'imposa vite. C'est Georges Mathieu qui avec son impétuosité légendaire donna les règles de cette nouvelle expression : « C'est ainsi, écrit-il, qu'en 1947 j'entrepris de donner un nom à cette nouvelle forme d'art alors que nous n'étions que quelques-uns à la représenter en France : « l'abstraction lyrique » et d'en organiser les premières manifestations de combat ». Nouveau théoricien il détacha l'abstraction lyrique de la « géométrique » conduite par Malevitch, Mondrian ou Vasarely, ainsi que de l'art brut emmené par Dubuffet et il formula ainsi ses principaux caractères :

- Primauté de la vitesse d'exécution
- Aucune préexistence des formes
- Aucune préméditation du geste
- Etat extatique

Si ces prescriptions sont quelque peu exagérées, à la Mathieu, elles sont exactes quant à la rapidité des gestes et à la concentration d'ailleurs marquée par l'emploi

de la peinture à séchage rapide qui empêchait toute reprise et faisait que le tableau était d'emblée réussi ou raté. Ce qui restera l'originalité de Mathieu fut la réalisation en public d'œuvres monumentales où il déploya des dons et son gout de l'exhibition amusant une minorité mondaine mais qui a certainement nui à sa crédibilité et amorça son déclin ultérieur marqué par sa place de doctrinaire de l'extrême droite. Mais son talent était tel qu'il fut choisi pour réaliser la face pile de la dernière frappe des monnaies d'un franc avant l'arrivée de l'euro ainsi que pour le générique d'Antenne 2 dont on se souvient bien.

L'attrait pour ce nouvel art, dont Paris était la ville-phare, vit l'arrivée enthousiaste de dizaines d'artistes venus de partout. Citons parmi les plus connus : Roberto Matta du Chili, Sam Francis et Joan Mitchell des USA, Istrati de Roumanie, Hantaï et Riegl de Hongrie, Saura et Tapiés d'Espagne, le groupe Cobra avec Alechinsky, Serpan de Tchéquie, Vieira da Silva du Portugal, Riopelle du Canada, Chu-te-chun et Zao-Wu-Ki de Chine et de France : Fautrier, Michaud, Loubchanski, Ben Rath avec les nuagistes, Germain, Atlan, Bryen, Degottex, Schneider... Ils formaient des petits groupes dans le pré carré de Saint Germain des Prés, vivaient intensément au gré des rencontres exaltantes ou houleuses entre eux, si bien qu'on finit par les appeler « l'Ecole de Paris ». Ecole qui n'en était pas une, et même son contraire, car tous cherchaient à enseigner leurs convictions aux autres dans des débats toujours passionnés. Les « années fertiles » de cette époque brillèrent de mille feux jusqu'aux années 1970 puis se perpétua plus sagement et vit toujours mais autrement.

C'est à cette Ecole qu'appartenait Claude Georges dont je vais vous parler maintenant.

Originaire des Ardennes il avait fait des études à Lille pour devenir ingénieur en mécanique. Très attiré en même temps par la peinture, il avait fini par basculer pour elle et avait rejoint l'Ecole de Paris où il avait vite trouvé sa place en se forgeant un langage appuyé sur une technique qui lui était propre donnant à sa création une note personnelle indéfinissable qui le fait toujours reconnaître au premier regard.

A ses débuts il jetait sur la toile, toujours avec du Bach en fond musical, en gestes rapides des formes et des couleurs non préméditées et c'est le tableau ensuite qui dictait sa loi entre des expressions scientifiques et son imaginaire . Très vite remarqué, il exposa beaucoup et fut pris en charge par la galerie « Le Point Cardinal ». Il évolua ensuite vers une certaine spiritualité qui lui fit prendre

des élévations, des ascendances particulières inimitables . Toujours dans le même esprit et pour échapper à la pesanteur et aux contingences terrestres, il fut progressivement attiré par l'espace et le cosmos et se mit à voguer dans des espaces mentaux encore inconnus peuplés de formes curieuses, d'objets volants carrés ou arrondis au-dessus de nuées et d'horizons posant des énigmes non résolues. Il évoluait « ailleurs » comme le disait alors les critiques d'art.

Un événement important fut pour lui en 1969 le premier vol sur la lune qui dopa encore plus son imagination et ses visions prémonitoires sur les aventures extra-terrestres possibles à venir de l'humanité. Pour ses voyages dans les galaxies il a aussi pensé, lui l'amateur des bandes dessinées, à en créer un nouveau genre par le récit muet de tableaux sans texte. On était loin des prescriptions de Georges Mathieu et pourtant c'était toujours de l'abstraction lyrique dont Claude Georges était devenu à son tour un novateur en délaissant la rapidité du geste créateur pour mieux se concentrer dans la recherche de son imaginaire.



Claude Georges (à gauche) et Jean Maumy (au centre)

C'est à cette époque que je l'ai connu car il était venu habiter à Montauban où j'exerçais et nous sommes devenus amis avec lui et sa famille. Sa peinture était alors devenue plus sage, plus lente et surtout réfléchie, toujours captivée par une dimension spatiale au-delà de tout monde connu. Il avait trouvé une harmonie dans la représentation de ces paysages cosmique ou supposés tels avec un lyrisme profondément séducteur et envoutant. Avec lui on se trouvait non seulement « ailleurs » mais finalement « nulle part » dans un monde fictif énigmatique jusque-là inexplicé et inexplicable . Il n'était toutefois pas obnubilé par sa fantasmagorie et restait éclectique maniant toujours le dessin mélangeant le figuratif et l'abstraction comme ce torrent tombant d'une falaise .

Toute cette évolution, tous ces projets se sont malheureusement brutalement arrêtés avec le décès de Claude Georges à 57 ans des suites d'un accident de circulation. Signalons que sa fille unique, Aurélia, est aussi une artiste qui s'est consacrée à un autre art, le cinéma, devenue professeur à la Femis et un des meilleurs metteurs en scène du cinéma français.